

Hanène LOGBI

Univesité Frères Mentouri Constantine 1

Laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours et Didactique

## **Constellation culturelle et perception identitaire dans *Les anges de Millesgarden* d'Alexandre Najjar**

Invité à donner des conférences, l'une à Stockholm et l'autre à Goteborg, Alexandre Najjar visite la Suède et partage son expérience avec ses lecteurs (à la demande de son éditeur) à travers un récit de voyage. Il porte le regard d'un esthète où discernement, humour, et érudition ouvrent explicitement et implicitement à la différence, la diversité.

Séduite par le titre, je me suis plongée dans la lecture des anges de Millesgarden, pressée de comprendre ce que représentaient ces anges. Or le texte s'est avéré beaucoup plus riche de sens que la promesse du titre et celle du sous titre indiquant le récit d'un voyage en Suède. De nombreuses interrogations ont été soulevées au cours de ma lecture, j'ai essayé de les regrouper autour de trois axes, le premier concerne l'hybridité générique, le second porte sur la constellation culturelle et le troisième se penche sur le croisement des mythes et l'appartenance identitaire collective.

### **1. La richesse du récit de voyage**

On sait depuis Gérard Genette l'importance revêtue par le paratexte. La couverture en soi évoque tout un monde sur

lequel j'aurai l'occasion de revenir. Mais quelles indications et quel contrat proposent les épigraphes ? Alexandre Najjar convoque trois auteurs :

Le premier est Antonin Artaud, poète français, mais plus connu dans le domaine théâtral, les mots qui lui sont empruntés réfèrent au besoin d'évasion, l'échappée vers un ailleurs plus paisible. Je cite l'épigraphe : « *J'ai besoin d'anges. Assez d'enfer m'enveloppe depuis tant d'années.* » Ainsi, à la suite du titre, les anges sont évoqués une seconde fois.

Le second auteur cité est Montesquieu dans un extrait des *Lettres persanes*. Cette citation introduit le comportement et l'attitude du philosophe face au monde nouveau qu'il découvre : « *J'écris le soir ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu dans la journée. Tout m'intéresse tout m'étonne ...* »

Rappelons que dans les *Lettres persanes*, Montesquieu imagine deux persans en visite à Paris, qui vont porter un regard critique sur la société qu'ils découvrent. Le Libanais va-t-il faire de même avec la société suédoise ? Il se défend dans son texte de vouloir faire de l'orientalisme inversé. C'est donc plus l'objectif de fixer son expérience d'exploration physique des lieux qui est visé par le recours à cette citation. Enfin la dernière est une écrivaine suédoise, la traduction de la citation dit : « *Une armée d'êtres ailés conquiert la ville, au loin, avec sa musique de pierre qui vibre de silence.* »

Cette phrase mystérieuse et poétique fait allusion aux anges (pour la 3ème fois), puis introduit, à l'aide d'un oxymore, le silence, en dépit de la musique, dans lequel baigne la ville

---

conquise. Quant à l'association de la musique et de la pierre, peut-être la pierre évoque-t-elle pour l'écrivain voyageur, les statues des anges figurant dans le jardin de Millesgarden.

Muni de ces indications le lecteur peut se plonger dans la lecture du récit de voyage. Cependant, il va vite réaliser que le récit prend tour à tour des aspects différents, d'où l'idée de l'hybridité générique

### **1. 1. Récit initiatique**

Alexandre Najjar précise qu'il sait peu de choses sur la Suède, « *venant du Liban, je ne savais pas grand-chose de la Suède* ». Mais il compte sur quelques connaissances pour l'initier une fois sur place, il évoque Laurent, le jardinier photographe français et espère retrouver Aziz un autre jardinier irakien réfugié au Liban et envoyé par les Nations unies en Suède. Quel étrange hasard fait que les deux personnes soient des jardiniers provenant d'aires géographiques et culturelles différentes, l'une occidentale et l'autre orientale ?

Ces préalables indiquent que le lecteur s'engage dans un récit initiatique où le voyage prend l'aspect d'une quête dont le but est la découverte d'une terre. Dans son aventure, il espère être accompagné par des personnes dont les visions peuvent différer ou se compléter.

### **1. 2. Témoignage**

Écrire pour décrire un pays, une terre, suppose un témoignage de ce que l'on a « vu et entendu » ainsi que le spécifie

la citation de Montesquieu, le récit prend donc également l'aspect de témoignage et implique un regard qui transcrit, rapporte et rend compte. L'intérêt de ce regard est qu'il se porte tantôt sur la Suède, tantôt vers le Liban et d'autres fois sur la France et les cultures de ces pays, culture savante et culture du quotidien.

### **1. 3. Éléments d'autobiographie**

Voulant décrire le pays visité, l'auteur raconte son expérience, ses rencontres, ses impressions, ses sensations. De plus, il est conduit à évoquer des éléments de sa vie, ainsi on peut apprendre que son père était médecin ou qu'il dirige un supplément de la revue « *L'Orient littéraire* » au Liban et bien d'autres éléments biographiques nous apprennent à découvrir l'auteur. Il y a donc une nouvelle dimension, celle autobiographique.

### **1. 4. Guide touristique**

Enfin l'aspect de guide touristique n'est pas négligeable, puisque Najjar prend le parti de nous faire visiter bon nombre de sites touristiques avec une prédilection pour les musées en détaillant au besoin l'historique des lieux, l'aspect et de leur contenu.

### **1.5. Aspect culturel**

Cette variété de facettes tient à un problème de représentation dans le récit de voyage. Celui-ci oblige à des amplifications, car on ne peut raconter par le menu détail tout ce que s'est produit durant le voyage sans lasser le lecteur.

Pour maintenir l'intérêt du lecteur, Najjar opte pour l'amplification digressive, mais à caractère culturel, majoritairement. Cette hybridité transparaît dans les titres. Observons celui du chapitre deux : » où l'on parle de Descartes, de médecine et de modèle suédois, et celui du chapitre 16 : « Où l'on découvre le musée de la Méditerranée et où l'on cause d'Ingmar Bergman et de littérature. »

Différents thèmes ayant trait aux domaines du savoir seront ainsi abordés, dont la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature, l'écologie, l'histoire, l'horticulture ; mais des sujets plus particuliers touchant à des problèmes d'ordre plus sociaux tels la corruption, les lois les langues, la vieillesse seront traités également ...

Riche de sa double culture, l'auteur aborde les sujets de façon variée et ouverte, souvent avec humour et discernement. Ainsi, en faisant interférer un puissant bagage culturel avec la narration, l'auteur nourrit l'amplification digressive et l'hybridité générique qui caractérise le récit de voyage.

## **2. La diversité culturelle**

Il est vrai, ainsi que le dit si bien Jean Marc Moura que :

« *La place même de l'auteur sur l'échiquier social gouverne son mode de réception de l'environnement découvert lors du voyage* » Moura (1998 :13)

Le statut d'Alexandre Najjar (lié à l'UNESCO) fait qu'il sera plus orienté vers ce que l'on nomme les « *lieux de mémoire* », ceux que les Suédois ont élus et investis de leur intérêt : les musées, les centres culturels, les édifices religieux, les monuments historiques, les châteaux, les lieux de spectacle,

De plus, le déroulé de ses visites est rendu attrayant par des informations ou anecdotes tirées des connaissances et de l'expérience de l'auteur, ainsi on peut découvrir qu'Ernest Renan a une sœur enterrée au Liban ; ou encore, grâce à ses goûts personnels, on a droit à une biographie résumée de la carrière de l'actrice Gréta Garbo que l'auteur admire.

L'écriture des anges de Millesgarden est fondée sur l'érudition et appelle à l'érudition. La lecture de cet opus incite à se tourner vers d'autres lectures pour vérifier, compléter, parfaire ce que l'on vient de découvrir. Ses descriptions sont assorties de commentaires livrant plus que des impressions, des jugements résonnant parfois comme des vérités d'ordre général ; Il écrit :

*« La mort abolit les différences. Incapables de cohabiter de leur vivant, les gens reposent en paix côte à côte. Le « mourir ensemble » devrait peut-être nous apprendre à mieux vivre ensemble »* (Najjar, 2003 :52)

Ses remarques alternent avec des récits qui peignent la vie quotidienne en Suède, et son récit loin de faire l'économie de cet aspect nous plonge au cœur des us et coutumes où la narration tourne souvent à l'anecdote. Exemple

Des usages et des règles de la vie suédoise sont comparés à ceux du Liban. Ainsi, il évoque la gratuité des musées en Suède (p.44) et suggère que l'on fasse de même dans les pays arabes. On voit que Najjar n'a pas encore visité le musée de Constantine qui est ouvert gratuitement au public.

### 3. Sentiment géographique et identité collective

Ce récit de voyage est publié chez Gallimard dans la collection, « *Le sentiment géographique.* »

L'orientation de cette collection est signifiée par un discours d'escorte de l'éditeur : « *Ne serait-ce pas le sentiment géographique, cette évidence confuse que toute rêverie apporte sa terre ?* » cette citation de Michel Chaillou délivre l'orientation de cette collection. Elle consiste à allier la géographie et la terre à la littérature, par la poésie et l'imaginaire, la littérature est seule capable d'en livrer le secret.

Cette orientation est représentée par la seconde image sur la jaquette (1ère de couverture) figurant une montgolfière et des étoiles ainsi que deux formes humaines ressemblant par leur costume à des fées. Le thème de cette collection est souligné par les étoiles et les fées qui symbolisent l'imaginaire, le rêve et la poésie. La première image concerne les statues des anges.

Ce récit de voyage est ainsi orienté du référent réel, la Suède, vers la fiction, l'imaginaire. La question posée dans notre premier axe se trouve ici à savoir : les deux jardiniers font-ils partie de l'imaginaire ou du réel ? On trouve ici un élément de réponse : ces deux guides nourrissent tous deux un sentiment pour la terre, pour les extérieurs. De plus le premier jardinier est photographe. Un jardinier photographe ne peut qu'être un passionné pour la terre et sensible à la perception que l'on peut avoir de l'espace, du monde. Reste la question des deux appartenances culturelles, elles soulignent bien

Comment décrire le Nord quand on vient du Sud ? Une pareille question ouvre un espace de rupture et de continuité, et cela est visible tant au niveau du référent qu'il soit géographique, culturel ou social, qu'au niveau de l'imaginaire. Cet imaginaire est nourri de mythes. Au moment où Najjar visite la Suède, il ne peut éviter de croiser deux mythes, celui de la nordicité, et, en tant que Libanais celui de l'orientalisme. Ainsi lui-même avertit qu'il n'a pas l'intention de faire de l'orientalisme inversé. L'on sait depuis Edward Saïd que l'orient littéraire n'existe qu'en tant que mythe créé pour justifier l'hégémonie de l'occident sur le monde, particulièrement le monde arabe.

Voyons ce qu'il dit dans son introduction à *L'orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*.

« En fait, ma thèse est que l'orientalisme est – et non seulement représente – une dimension considérable de la culture politique et intellectuelle moderne et que, comme tel, il a moins de rapports avec l'Orient qu'avec « notre » monde. »  
(Saïd, 2003 :25)

Un mythe qui n'a pas grand-chose à voir avec notre monde oriental.

Aussi Alexandre Najjar s'applique-t-il à démonter certaines idées qu'il pense être fabriquées. À propos du hidjab tant controversé de nos jours dans les pays occidentaux, il rappelle malicieusement qu'il n'est pas une invention proprement orientale.



---

« J'admire ensuite *La Dame au voile*, d'Alexandre Rodin, portrait de la femme de l'artiste, qui symbolise bien la Suède du XVIII<sup>e</sup> siècle et nous rappelle que le hidjab n'est pas une invention proprement orientale. » Najjar (2003 : 46)

Il souligne très volontiers les interprétations erronées que l'on donne de l'histoire des religions en notant que les costumes des personnages bibliques figurant dans un tableau sont occidentaux, il parle d'anachronisme et ajoute:« *Pourquoi oublie-t-on que la Bible avait pour théâtre l'Orient ?* » Najjar (2003 : 45). Il est en rupture avec certaines représentations négatives ou tronquées du monde oriental développées par le monde occidental.

Sur la vie au Liban, il fait mention de sa conférence donnée sur Khalil Gibran à Stockholm, et après avoir cité l'auteur qui affirme « *Vous avez votre Liban, j'ai le mien* », il ajoute qu'il partage ses idées sur le Liban, en faisant le parallèle suivant : « *Cette vision du Liban, je la partage tout à fait. Par sa beauté, mon pays baigné de soleil n'a rien à envier à la Suède.* » Il ajoute « *Mais la beauté ne suffit pas.* » Najjar (2003 : 60).

En revanche, pour ce qui concerne la nordicité, il semble en retenir certains éléments pour en rejeter d'autres. Mais qu'est-ce que la nordicité ? C'est un autre mythe construit par les pays du Nord de l'Europe sur un ensemble de conventions. On attribue aux pays nordiques des caractéristiques telles que la blondeur, la lumière et des constantes nationales dont celle de la nation formée à partir de la famille. Autour de ces constantes s'articulent des valeurs nordiques regroupant la cohésion, la démocratie, la liberté, mais aussi l'exclusion de l'altérité. L'auteur-narrateur décrit bien le

mode de vie suédois fondé sur la majorité de ces valeurs et qu'il apprécie dans son ensemble. Il décrit aussi les éléments constitutifs de l'imaginaire nordique, le froid, la neige, la glace, la blancheur. Il est donc dans la continuité quand il présente le modèle suédois à suivre, la mentalité suédoise faite de retenue et la compare à l'exubérance des français, à la chaleur tapageuse des Libanais.

Cependant, petit bémol, il rapporte qu'un musicien syrien, jouant du oud, interrogé répond qu'il n'est pas heureux en Suède, étonné par cette réponse, Najjar lui demande pourquoi, et le Syrien de répondre : « *d'un air triste, presque désespéré : On a tout. Que demander de plus ?* » Najjar (2003 : 30)

Une telle remarque laisse à penser qu'il n'est pas bon pour l'homme de ne plus avoir de projection, de manque.

De plus, la culture suédoise, telle que représentée par l'auteur voyageur, est fortement imprégnée d'une culture française, anglaise et même américaine. Ainsi Milles dont le nom est attribué au fameux jardin où se trouvent les statues des anges, a vécu en France et a subi l'influence de Rodin. L'auteur montre que les Suédois ne vivent pas en vase clos, et qu'ils sont soumis à la diversité culturelle, bien qu'ils aient rejeté l'altérité dès la formation de leur nation comme les autres pays scandinaves.

Dans un article sur l'art et la nordicité, Jens Tang Kristensen précise que les pays du Nord avaient un principe d'ouverture des frontières, mais seulement entre les pays nordiques avec une tendance à l'exclusion de tout pays ne faisant pas partie

de la Scandinavie : « *De nos jours la construction identitaire (danoise) et nordique sert de garde-frontière face aux nouveaux flux migratoires souvent venus de pays arabophones.* » Najjar (2003 : 223)

C'est bien à ce propos que se situe la rupture de l'auteur des anges de Millesgarden avec la nordicité.

Ses fréquentes rencontres fortuites ou pas, réelles ou fictives, avec ceux de la communauté arabe, lors de ce voyage, qu'ils soient tunisiens, libanais, irakien, palestinien ou algérien, (Nouri, Zaïd...) prend le sens d'une confirmation de la porosité des frontières et constitue un contre-exemple de cette volonté nordique de juguler le flux migratoire venant des pays arabes ?

Volonté à laquelle Najjar oppose l'exemple du Suédois, qui à la recherche d'un climat plus clément passe ses hivers ailleurs, dans des pays du sud pour ne retourner en Suède qu'au printemps, soulignant que de différentes pratiques de la mobilité spatiale peuvent se faire dans les deux sens.

La stabilité des communautés est-elle réellement soumise à ce mouvement humain où le nomadisme moderne ouvre l'espace à une interculturalité croissante qui tend à abolir l'exclusion de l'Autre ?

Pour mieux décrire la réalité interculturelle, l'écrivain voyageur met en relation des imaginaires multiples. La culture suédoise est confrontée à la culture française avec pour pôle la culture parisienne, mais la culture libanaise est affirmée et comparée à celle de l'Occident. Il s'y réfère, et conjugue

la culture suédoise et française qu'il compare aux cultures issues du Sud, c'est ainsi qu'il évoque le film, *Intouchables*. Et lorsqu'il s'intéresse aux langues, il ne manque pas de signaler l'hybridité en citant le parler algérien avec le mot « *matexistiche* ».

#### **4. Conclusion**

Face à la globalisation, le monde mouvant formé de touristes, d'exilés, de migrants, conduit à une conception ouverte de l'Altérité. Et ce récit de voyage offre l'exemple de l'interaction entraînée par ces déplacements humains. L'auteur voyageur livre ses différentes facettes à travers ses réflexions. Il est conduit à se définir lui-même pour les autres (Libanais, amateur d'art et de culture, ouvert à la diversité), mais aussi à définir sa communauté (originaire du Sud, il entretient un fort sentiment d'identité collective).

Si le sentiment d'identité collective n'a pas échappé à l'ethos d'Alexandre Najjar lors de son périple en Suède, en revanche, la promotion d'une traversée des frontières culturelles est également fortement manifestée. Son récit s'achève sur les phrases suivantes :

« *L'avion décolle. Destination finale : « le Liban. Un pays fascinant, au climat de rêve, où dix-sept civilisations se sont succédé, un peu considéré comme un message de convivialité.. »*

Et : « *Je reviendrai en Suède. J'y reviendrai en pèlerinage.* »

Ce récit porte les signes de la négociation de l'appartenance et des liens de différentes formes d'identité dont l'identité

culturelle ouverte à l'altérité, et l'identité collective assumée dans ce monde en mouvement où le fait identitaire oblige souvent à des choix pénibles en fonction de l'Histoire et des référents mythiques.

## **Bibliographie**

### **Roman**

- NAJJAR, A, (2003), *Les anges de Millesgarden*, Gallimard coll. Le sentiment géographique, Paris.

### **Ouvrages critiques et théoriques**

- DE CARLO, M, (1998), *L'interculturel*, CLE International, Paris.
- MOURA, J-M, (1998), *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, PUF, Paris.
- RINER, F, ss la dir. (2006), *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, • Publications de l'Université de Provence, Aix en Provence.
- SAÏD E- W, (2003), *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*, Seuil, Paris.

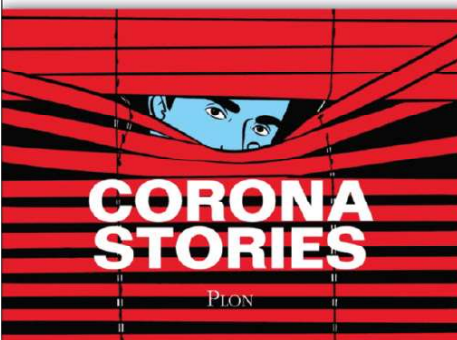
### **Articles**

- KRISTENSEN Jens Tang, 2019-1, *Patrie et peuples frères dans la politique et dans l'art danois*, Revue Perspective, Les pays nordiques, (12/04/2021) <<https://journals.openedition.org/perspective/13469?lang=de>>



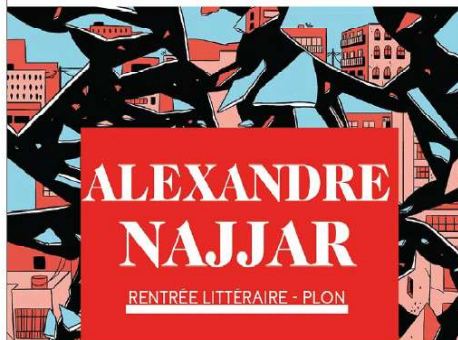
Alexandre  
**Najjar**  
La Couronne  
du diable

roman



ALEXANDRE NAJJAR

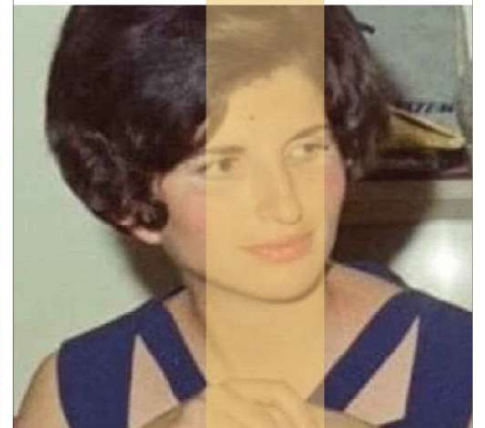
LE SYNDROME  
DE BEYROUTH



**MIMOSA**

ALEXANDRE NAJJAR

roman



LES ESCALES  
DOMAINE FRANÇAIS